

PFEIFFER Judith et QUINN Sholeh A. (éds.),
*History and Historiography of Post-Mongol
 Central Asia and the Middle East.*
Studies in Honor of John E. Woods.

Wiesbaden, Harrassowitz, 2006, xx-604 p.
 ISBN: 978-3447052788

Historien de l'Orient musulman médiéval, John Edmund Woods est l'auteur de travaux incontournables en particulier sur les dynasties turkmènes (Âqquyûnlû surtout), Tamerlan et les Timourides, ou encore sur l'historiographie persane. Étudiants, collègues et amis lui rendent hommage dans ce superbe volume dont on notera la cohérence historique. La première section, intitulée « The Mongol World Empire », rassemble sept contributions. Peter Jackson revient sur la notion du mandat céleste de Gengis Khan et montre que les Mongols ont parfois, dans le but de gagner des alliances, revu à la baisse leur modèle idéologique de souveraineté sur le monde pour privilégier la négociation et la diplomatie. Devin De Weese explique comment les soufis, à la différence d'autres témoins ou mémorialistes, ont interprété la conquête mongole. Du xiv^e au xvii^e siècle, plusieurs hagiographies ont non seulement évoqué la conversion à l'islam de tel ou tel khan par tel ou tel derviche – thème classique – mais sont allés jusqu'à présenter des saint soufis comme guides de Gengis Khan et responsables de ses succès militaires. Intercesseurs paradoxaux, ils témoignent du « fait » que Dieu voulut reconstruire le monde musulman par la destruction. İsenbike Togan étudie l'histoire médiévale des Qongrat à la lumière, essentiellement, du *Ġāmi' al-tawārīḥ* de Rašīd al-Dīn et du *Shengwu Qinzheng Lu* (trad. fr. Pelliot et Hambis, 1951). Sont décrits en détail les processus de divisions tribales, de répartition sur le territoire et d'alliances personnelles. Les derniers paragraphes comparent ces données avec les traditions orales centre-asiatiques du xix^e siècle. Gary Leiser propose une traduction en anglais d'un article en turc de Zeki Velidi Togan consacré à la vie économique et culturelle de l'Anatolie à travers la correspondance de Rašīd al-Dīn. Cette étude fournit de nombreuses données matérielles et statistiques. Le traducteur ajoute à l'article quelques notes supplémentaires, une mise à jour bibliographique, ainsi qu'une introduction qui revient sur les problèmes d'authenticité de ces lettres. Halil İnalçık analyse la formation d'enclaves autonomes à l'échelle des grands États musulmans (abbasside, seldjoukide, ilkhanide et ottoman). Elle s'explique par un type d'institutions décentralisées, appelées selon les contextes *mulk*, *tamlīk*, *soyûrghâl*, *yurdluk-ocaklık*, *mâlikâne-mukâta'a*. Charles Melville présente en détail les principales sources persanes

pour l'histoire de l'Anatolie au tournant des xiii^e et xiv^e siècles. Il montre que par-delà le travail du chroniqueur, les historiens tels que Ibn Bibī ou Âqṣarā'ī portent une vision du passé ordonnée sur le présent. Judith Pfeiffer introduit, traduit et commente la lettre que le Mongol Ilkhanide Aḥmad Tegüder envoya au sultan mamelouk Qalā'ūn en 1283 en réponse à leur premier échange. Cet exemple de correspondance diplomatique illustre la volonté d'accommodement de la part des Mongols.

Le second volet du livre, titré « The Age of Timur », comprend quatre articles. Robert McChesney détaille la vie et l'œuvre de Ibn Arabshāh, auteur du *'Ağā'ib al-maqḍūr fī nawā'ib Timūr*, en dévoilant différentes facettes : son obédience naqshbandī, son ampleur intellectuelle et son hostilité à l'égard de Tamerlan. Eiji Mano, auteur de la meilleure édition critique et traduction en anglais du *Bâbur-nâma*, se penche sur la *Wâlidīyya* du grand *ṣayḥ* naqshbandī Khwāja Ahrâr. L'original persan (qu'on a longtemps cru perdu) de ce petit traité est ici comparé à sa traduction en turc chaghatay par Bâbur lui-même. Beatrice Manz examine quelques histoires locales de l'Iran méridional (Yazd, Shiraz, Isfahan, Qum, Kerman) au xv^e siècle. Le point de vue micro-historique des auteurs locaux offre une perspective sensiblement différente de celle des historiens de la cour. Paul Losensky, à travers le cas du poète Shahīdī Qumī (m. 1528-1529), une personnalité controversée de l'époque, rappelle que la cour Âqquyûnlû à Tabriz entretenait aussi son cercle littéraire, n'en déplaise aux rivaux de l'école de Hérat.

Sous le titre « The Safavids and Their Legacy », la troisième partie du livre regroupe quatre contributions. Michel Mazzaoui publie une sorte de revue critique, au reste positive, du *Safvat al-safâ* tel qu'il fut réédité en 1995 par Ghulam Rizā Ṭabāṭabā'ī Mağd. Rappelons que l'hagiographie du fondateur de la Safawiyya est une source essentielle pour l'histoire des Safavides. Sholeh Quinn détaille le rituel du couronnement à la cour Safavide. Empruntant des codes divers (califal, chiite et iranien préislamique), la cérémonie éclaire plus largement les concepts de royauté, d'autorité et de légitimité selon les Safavides. Ernest Tucker raconte comment, au xviii^e siècle, Nādir Shāh Afshār voulut imiter, en vain, le modèle de Tamerlan non seulement dans ses actions militaires, mais dans sa politique et son discours de légitimation. Camron Michael Amin rejoint le xx^e siècle en évaluant l'usage idéologique qui est fait des Safavides dans les histoires et les propos officiels sous Rizā Shāh, puis sous Khomeiny. Les uns comme les autres construisent une image nationaliste de la dynastie.

La quatrième section, consacrée aux « Mamluk Studies », présente également quatre contributions. Anne Broadbridge se concentre sur le cas d'Aḥmad

al-Baqaqī, décapité pour apostasie en 1301 au Caire. Son procès illustre la façon dont les élites militaires et universitaires de l'époque ont cherché à maintenir la société dans un cadre juridique rigoriste, avec la bénédiction des sultans en quête de respectabilité religieuse. Li Guo explore les usages de la citation poétique dans l'historiographie mamelouke. Plus particulièrement, les vers d'un Ibn Dānyāl apparaissent comme des sources précieuses capables de documenter, au-delà des faits, les mentalités. John Meloy étudie la fête du *mahmal* dans le Caire du xv^e siècle et expose les deux faces contradictoires de cette célébration au cours des siècles: la mise en scène du pouvoir pour le sultan; l'enjeu carnavalesque, donc subversif, pour ses sujets. Warren Schultz revient sur le fameux passage au Caire du roi du Mali, Mansa Mūsā, en 1324 durant lequel il fit d'énormes dons d'or. À partir des sources arabes, il démontre que, contrairement à ce qu'affirment les histoires générales, ses dons ne provoquèrent qu'une brève variation des cours monétaires.

La cinquième section, « Historical Geography », ne comporte que deux textes. Le premier est une notice signée Īraj Afshār dans laquelle est analysé le toponyme Damandān/Tamandān, une montagne mentionnée dans plusieurs sources médiévales en arabe et en persan. Le second est aussi une notice, rédigée par les savants mongols Dambyn Bazargur et Dambyn Enkhbayar. Ils exploitent les données géographiques de l'*Histoire secrète des Mongols*.

La quatrième et dernière partie du livre porte le titre de « Inter-regional Contacts and Cross-cultural Transmission » et compte quatre articles. Abolala Soudavar dépeint la production de manuscrits illustrés d'un bout à l'autre de la *pax mongolica* – à l'Académie Hanlin de Pékin sous Kubilaï et à la court ilkhanide de Tabriz – en soulignant les emprunts stylistiques chinois tant dans le *Ĝāmi' al-tawārīḥ* que dans le *Shāhnāma*. Muzaffar Alam et Sanjay Subrahmanyam suivent les pas de deux voyageurs iraniens en Inde au xvii^e siècle. Dans le flot de cette élite safavide expatriée, le cas de Bihīstī Harawī et surtout celui de Muḥammad Mufid Yazdī sont symptomatiques d'un paradoxe historique: l'expérience de la désillusion ou du déracinement à l'intérieur même d'un monde qui relie l'Iran, l'Asie Centrale et l'Inde dans le partage de valeurs et de réalités communes. Fariba Zarinebaf-Shahr observe la diffusion des arts du livre persan à Istanbul aux xv^e et xvi^e siècles. Elle rappelle le rôle clé de l'école de Tabriz comme étape sur la route de la soie et en tant que vivier d'une diaspora d'artistes. Douglas Streusand remet en question – au cas où certains y croiraient encore... – la thèse de Gibb selon laquelle l'islam seul a créé la civilisation musulmane. Il s'agit de relire Hodgson et

de reconnaître que cette civilisation, comme toutes les autres, est le résultat d'une histoire complexe d'emprunts et d'échanges.

D'un point de vue général, l'ouvrage défend deux principes méthodologiques qui trouvent leur source à la fois dans l'œuvre et l'enseignement de John Woods: la relecture des grands textes d'une part, de l'autre le recours à l'historiographie. À noter enfin, l'index d'une cinquantaine de pages, qui rend d'autant plus lisible cette belle collection d'articles.

Alexandre Papas
CNRS - Paris